temps des détails plus circonstanciés à vous écrire. Ici nous ne connaissons la mort que d'une trentaine de sauvages, mais il y a tout lieu d'appréhender que ce chiffre ne soit de beaucoup au-dessous de la réalité.

Vous pourrez changer l'ordre de notre correspondance. Quant à l'envoi par les canots, il faudra le continuer s'il vous plait, seulement vous pourrez adresser mes lettres à l'Île à la Crose, Rivière aux Anglais. Quant à l'express de l'hiver, il vous est inutile d'en profiter, car je ne recevrais ces lettres-qu'avec celles expédiées par les canots, vous pourrez, en revanche, m'écrire au commencement de juillet, par les Etats-Unis, ces dernières me parviendraient en février, celles-ci pourraient être adressées à la Rivière Rouge. Quant à moi, je profiterai de toutes les occasions qui s'offriront, et si vous ne recevez pas mes lettres au gré de votre tendresse, veuillez bien croire qu'il n'y aura pas de ma faute. Je suis trop occupé pour écrire à tous ceux que j'aime, mais je ne le serai jamais trop pour ne pas vous adresser au moins quelques mots. Il y a ici plusieurs occasions pour la Rivière Rouge mais elles ne coïncident pas avec celles de Montréal.

Encore cette année, bonne mère, j'ai ajouté à la distance qui nous sépare : heureusement que la terre est ronde et j'ai l'espérance d'en faire le tour et, après quelques années comme celles-ci, de revenir à l'endroit d'où je suis parti. Je ne vous dirai point que je souffre de mon éloignement, vous connaissez assez le cœur de votre fils, pour ne pas douter de mes sentiments. J'ai reçu de ma mère une trop forte portion de sensibilité, pour ne point regretter la présence de celle que je dois chérir à tant de titres. Mais comme nous nous le sommes dit bien des fois, c'est là l'œuvre de Dieu, et nous n'avons qu'à bénir ses volontés adorables. Votre lettre m'a beaucoup consolé, votre santé est améliorée et vous supportez mon absence avec courage et résignation. Je n'attendais rien moins et de la miséricorde de Dieu et de votre tendre pitié. O ! oui ! ma mère, consolez-vous de l'absence de votre fils. Dieu vous récompensera